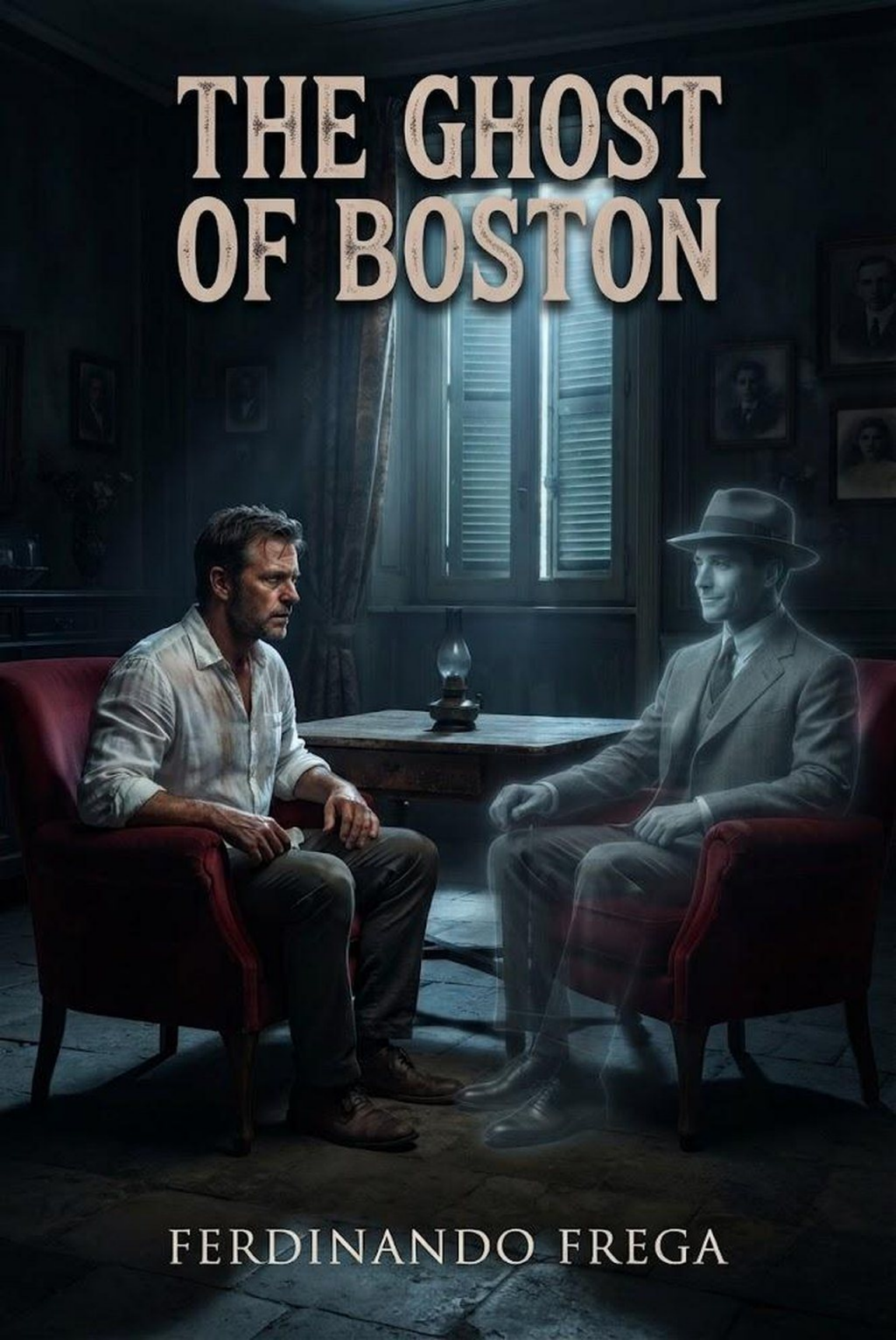
THE GHOST OF BOSTON



FERDINANDO FREGA

LE FANTÔME DE BOSTON

THE SYSTEM · 12

Quand tu parles des deux dernières années de ta vie, tu ne retraces pas simplement un début et une fin. Tu décris un point de rupture d'où il n'y a pas de retour, seulement un destin, très semblable au mien.

C'était devenu presque un mantra. Chaque fois que quelqu'un se demandait qui tu étais, la réponse venait d'elle-même, familière à beaucoup et pourtant vraiment comprise par bien peu.

N'être rien de plus que quelqu'un dont personne n'attend l'existence, et pourtant te voilà. Et nous portons le même nom.

Le premier véritable témoin de cette existence fut ma fille Giorgia, vingt-trois ans, vivant avec une paralysie partielle des membres inférieurs, cadeau de naissance dû à un accouchement retardé et, peut-être, à un manque d'attention.

Sa colère devint mon défi, la même colère que j'avais autrefois laissée sur la tombe de ma mère et que je retrouvai plus tard en elle. Elle ne manquait jamais une occasion de me défier, de m'affronter, de me dire tout ce qui, dans mon comportement, l'agaçait. Elle avait été élevée par sa mère, une femme simple et instruite, avec la complication supplémentaire d'être diplômée de l'université et parfaitement intégrée au cadre admis par la société.

C'était leur normalité. C'était précisément ce que j'avais toujours mis de côté et exclu de ma propre vie.

Inutile de discuter avec les deux femmes de ma famille. Je ne gagnerais jamais. Non parce qu'elles avaient raison, mais par

caractère. J'avais toujours aimé perdre. Elles ne l'ont jamais su.

C'était par une nuit d'août étouffante. J'avais sauté le dîner, une autre façon de me prouver que je maîtrisais aussi bien l'intimité que la nourriture, quand un bruit sec me réveilla.

Je crus que c'était le chien, mon labrador américain, seule source logique d'un tel bruit. Mais je me trompais.

Quand j'arrivai dans la salle à manger, je le vis assis dans le fauteuil rouge, avec son demi-sourire.

Je le connaissais.

C'était le Fantôme de Boston.

Il me salua de l'autre bout de la pièce comme un vieil ami et se plaignit aussitôt d'avoir dû voyager jusqu'en Calabre saoudite. Quarante-cinq degrés Celsius, c'était excessif même pour lui, et être contraint de quitter les rivages frais du Maine n'avait rien arrangé à son humeur.

Il me rappela les trois histoires que j'avais publiées dans la section fantasy de Gillettenarrative. La Chiromancienne, dit-il, avait amusé beaucoup de ses collègues, et certains d'entre eux se demandaient quand tout cela s'était produit.

Je n'avais aucune envie d'écrire une suite ; après l'avoir rassuré, je lui demandai donc ce qui l'amenait chez moi.

« Je suis venu pour une autre raison », répondit-il.

La nature de la rencontre n'était ni spirituelle, ni magique, ni ésotérique, ni éditoriale, ni littéraire, ni financière. Il n'avait d'accord avec personne chez P&G. Il voulait simplement me raconter ma propre histoire, m'expliquer qui j'étais et me révéler la part de moi que je ne connaissais pas.

Je fus clair : si la conversation devenait anthropologique, généalogique ou gynécologique, je ne paierais pas un centime. Je ne m'abonnerais à rien. Je n'avais pas besoin de savoir si j'appartenais à une caste noble ou à quelque maison ancienne.

Être ce que j'étais déjà me semblait suffisant.

« Ton ancêtre était géorgien, dit-il. Un peuple qui vit depuis longtemps en tension avec les Russes. Des gens sérieux, précis. Pas des va-t-en-guerre. Simplement des amoureux de la vie. »

« SOIS LE BIENVENU, répondis-je. Voilà que l'histoire devient intéressante. »

« Tu es vraiment un magnifique fils de pute, Bladefrega, dit le fantôme. Une partie de ce que tu as écrit sur tes origines est vraie. Le même instinct qui te guide toujours. Mais je vais te dire ce que tu n'aurais jamais pu écrire, parce que tu ne le savais pas. »

Il désigna l'autre fauteuil rouge.

« Assieds-toi. Il n'y a pas de diseuse de bonne aventure ici. Nous sommes seuls. Regardons-nous comme il faut et comprenons-nous un peu mieux. »

Ferdinando Frega
Gillette Man ⚔️